

Des Minguettes à Dallas : variations et circulations des manières d'habiter entre espaces de résidence et espaces de vacances des « Algériens de France »

par Jennifer Bidet, doctorante en Sociologie à l'Université Lyon 2

PRESENTATION DE LA THESE EN COURS

Titre : Vacances au bled ? Trajectoires migratoires, trajectoires de vacances et trajectoires résidentielles de personnes d'origine algérienne vivant en France

Directeur : Jean-Yves AUTHIER (GRS, Université Lyon 2)

Résumé :

L'objectif de la thèse est, à travers l'enjeu des vacances, de **comprendre les relations entretenues par différents membres d'une même famille avec leur pays d'origine, l'Algérie** : quels sens ces vacances au pays prennent-elles, pour les parents immigrés et les enfants nés en France ? En quoi ces « vacances au pays » - articulées aux autres formes de vacances prises par ces individus - nous renseignent sur l'évolution des processus migratoires et des modes de vie des populations é- puis im-migrées ou héritières de l'immigration ? Les travaux anglo-saxons sur les relations entre tourisme et diaspora (Coles, Timothy, 2004) ouvrent la réflexion sur la dénomination du type de tourisme étudié : tourisme généalogique, tourisme diasporique, tourisme ethnique... Autant d'appellations difficiles à appliquer de manière univoque aux pratiques étudiées mais qui invitent à réfléchir sur la variation des pratiques et des significations des vacances au pays d'origine.

Un enjeu parallèle de ce travail de recherche, en prenant le sujet de la thèse dans un autre sens, est de s'inscrire dans une sociologie des vacances. Que nous apprend une sociologie des lieux et des pratiques de vacances sur les appartenances sociales des individus ? Comment le rapport à ces lieux de vacances s'inscrit-il dans l'ensemble des rapports résidentiels des personnes – en l'occurrence ici pour des personnes issues de l'immigration algérienne ? Un approfondissement de **l'analyse des « styles de vacances »** (comme équivalent, dans la sphère ludique des vacances, de l'analyse des « styles de vie ») permet d'éclairer concrètement la variation des significations sociales des vacances au bled. Confronter les pratiques de mes vacanciers à celles des classes favorisées, des classes moyennes (Anne-Catherine Wagner, 2007 ; Bertrand Réau, 2005) ou des classes populaires (Périer, 2000) offre la possibilité d'extraire l'analyse des « vacances au bled » d'une perspective simpliste qui verrait dans ces pratiques une spécificité ethnique, gommant ainsi le poids des différenciations sociales. Finalement, c'est par une analyse des styles de vacances d'une population volontairement hétérogène (en terme d'âge, d'histoire migratoire, de catégorie sociale, de genre) que j'arriverai à trancher les questions conceptuelles : est-ce que je travaille sur un tourisme identitaire ou un tourisme ethnique ? Les vacances que j'étudie ne peuvent-elles pas se classer dans différentes catégories en fonction des caractéristiques sociales des individus rencontrés ? Des questions de vocabulaire qui vont de paire avec une meilleure compréhension des enjeux sociaux des « vacances au bled ».

Au-delà de la seule question des vacances, la thèse vise également à articuler le rapport aux espaces de vacances aux rapports aux autres espaces de vie (et notamment l'espace résidentiel). Cette problématique s'inscrit alors dans la continuité des analyses de Pierre Sansot et Jean Rémy sur les **espaces de secondarité**. Le concept d'« espace de secondarité » offre une approche intéressante des espaces secondaires en reliant les manières d'habiter aux rôles ou identités sociales des personnes qui habitent ces lieux. Reprenant chez Pierre Sansot la notion d'« espace de secondarité », Jean Rémy en donne cette définition :

« Les espaces de primarité sont ceux où se réalisent les activités structurant la vie quotidienne, tandis que ceux de la secondarité permettent d'être ailleurs. Ces derniers espaces sont importants parce qu'ils concrétisent la distance au rôle, condition de réflexivité. » (Rémy, 1996, p. 142)

Les lieux de vacances et ce que Rémy appelle l'« expérience touristique » offriraient alors des exemples particulièrement pertinents d'espaces de secondarité permettant « l'affirmation d'un ailleurs significatif pour la personne » (Rémy, 1994, p. 61).

Méthodologie

Une première phase d'investigation empirique a cherché à établir un **tableau statistique** des pratiques de vacances des étrangers vivant en France, et plus particulièrement des personnes d'origine algérienne¹. L'enquête « Vacances » de 1999 (partie variable de l'Enquête Permanente sur les Conditions de Vie des Français) - retraitée sous le logiciel libre d'analyse de données R - a permis d'établir quelques caractéristiques des vacances des étrangers vivant en France. Une enquête par questionnaire (200 questionnaires passés en face à face auprès de voyageurs d'origine algérienne à destination de l'Algérie) – traitée sous le logiciel Modalisa – a permis d'affiner la description des habitudes de vacances et des représentations liées aux vacances et au pays d'origine.

La recherche s'est ensuite concentrée sur la conduite **d'entretiens qualitatifs** visant à approfondir la compréhension des significations sociales des vacances « au pays » de différentes générations d'« Algériens de France ». Ces entretiens ont été menés d'abord auprès de personnes rencontrées lors de l'enquête par questionnaire, ces personnes permettant ensuite d'accéder à d'autres membres de la même famille. La conduite d'entretiens croisés au sein de la même famille permet d'appréhender les variations dans les rapports aux origines suivant les générations mais également au sein des fratries. Un voyage en Algérie lors de l'été 2009 a permis de retrouver une partie de ces familles ou individus sur leur lieu de vacances en Algérie, pour approfondir la question des *pratiques* de vacances.

DES MINGUETTES À DALLAS : VARIATIONS ET CONTINUITÉS DES MANIÈRES D'HABITER DES « ALGÉRIENS DE FRANCE »

Un des enjeux de la thèse est de comprendre le rôle de l'espace-temps vacancier ou touristique dans la vie des individus, et plus précisément dans leurs manières d'être et d'agir voire dans leur(s) identité(s). Je souhaite inscrire ici mon travail dans un questionnement plus large sur le rapport entre vacances et quotidien en me demandant qui de la rupture ou de la continuité l'emporte dans la comparaison des modes de vie en vacances et dans la vie quotidienne.

De manière générale, il est intéressant de constater que les travaux sur les pratiques vacancières soulignent autant la continuité que la rupture entre espace-temps du quotidien et vacances. Pensé un peu trop rapidement comme moment de rupture, le temps de vacances présente aussi une continuité forte avec les habitudes du quotidien (cf notamment les travaux de Caradec, 2007 ; Périer, 2000 ; Réau, 2005 ; Gotman, Léger, 1999).

Jean Rémy a cherché à théoriser la rupture introduite dans la vie quotidienne par les vacances, le tourisme ou la résidence secondaire. En reprenant à Pierre Sansot la distinction entre espaces de primarité et de secondarité, il souligne en quoi l'expérience touristique ou l'espace secondaire permet à l'individu de « s'affranchir des contraintes qui marquent les espaces de la vie quotidienne » : « L'espace de primarité est régi par les rôles habituels de la vie sociale. L'espace de secondarité est un espace de mise à l'écart où s'affirme l'autonomie. » (Rémy, Voyé, 1981, p. 36)

Les vacances seraient un espace-temps permettant à l'individu de s'affranchir momentanément des contraintes matérielles mais aussi symboliques de la vie sociale du quotidien. Elles lui offriraient la possibilité d'être quelqu'un d'autre, d'habiter un autre rôle. L'étude des manières d'habiter différents espaces permettrait alors une meilleure compréhension de la combinaison d'identités sociales multiples, de la construction d'un « homme pluriel » (Lahire, 1998).

¹ En fonction des données disponibles, nous avons du utiliser des catégories juridico-scientifiques différentes : les données de l'INSEE ne nous permettaient que de travailler sur les catégories « étrangers », « Français par acquisition » et « Français de naissance ». Dans notre enquête par questionnaire, nous avons interrogé aussi bien des étrangers, des Français par acquisition ou de naissance, mais tous ayant des origines algériennes et résidant en France.

Nous proposerons ici des pistes d'analyse sur l'articulation des manières d'habiter les espaces de primarité et de secondarité pour notre population. Nous verrons d'abord comment l'espace-temps des vacances peut être l'occasion d'une inversion des hiérarchies sociales pour des individus appartenant aux milieux populaires en France. Nous complexifierons ensuite cette articulation primaire/secondaire en montrant comment elle peut varier selon les générations concernées et selon les moments de la vie des individus. Enfin nous mettrons l'accent sur les circulations et les continuités entre les manières d'habiter les vacances dans le pays d'origine et le hors-vacances en France.

1. Des Minguettes à Dallas : l'inversion des hiérarchies socio-économiques dans l'espace-temps des vacances au bled

Pourquoi « des Minguettes à Dallas » ? Ce sont tout d'abord deux référents spatiaux liés à des villes particulières : les Minguettes, quartier d'habitat social bien connu situé dans l'agglomération lyonnaise ; et Dallas, quartier résidentiel de la ville de Sétif. Or Lyon et Sétif entretiennent des relations particulières au regard de l'histoire migratoire algérienne puisqu'une part importante des personnes d'origine algérienne de Lyon sont issues de la région de Sétif (c'est pour cette raison que la compagnie Air Algérie et l'aéroport de Lyon ont mis en place une ligne directe Lyon-Sétif au printemps 2006). Ensuite, les Minguettes et Dallas renvoient à deux imaginaires contrastés : les Minguettes, quartier célèbre partout en France pour ses « rodéos » au début des années 1980 inaugurant la médiatisation du « problème des banlieues » et cristallisant toutes les représentations négatives des « cités » ; « Dallas » renvoyant à l'univers luxueux de la série américaine du même nom, donné à un quartier résidentiel présentant une concentration de maisons à l'architecture tapageuse. Passer des Minguettes au quartier Dallas le temps des vacances, c'est être quelqu'un d'autre, c'est inverser un temps la hiérarchie sociale habituelle subie par une partie de la population issue de l'immigration.

Ce titre fait donc référence à l'application peut-être la plus évidente de la grille de lecture « primarité/secondarité » sur ma population déjà identifiée dans d'autres travaux, à l'image de ceux de Rabia Bekkar :

« De la condition de travailleur misérable et stigmatisé le migrant passe à celle de propriétaire riche, matériellement et symboliquement, au pays. Il est attendu pour les grands événements là-bas » (Bekkar, 1999, p. 286).

L'articulation entre une position sociale dominée dans le pays dit d'accueil et d'une position valorisée dans le pays d'origine est rendue visible dans le contraste qui peut exister entre la résidence principale en France et la résidence secondaire en Algérie aussi bien dans la taille du logement, sa localisation, le statut d'occupation et globalement les représentations qui y sont associées.

Selma, 45 ans, est née en Algérie et arrivée en France à l'âge de 3 ans. Elle vit dans un logement social à Vénissieux, plus précisément aux Minguettes. Elle est employée de saisie informatique et se plaint des cadences élevées exigées dans son travail en contrepartie d'un SMIC même après 20 ans d'ancienneté. En Algérie, elle est propriétaire d'une maison de 2 étages avec terrasse sur le toit et cour intérieure. Lors de ma visite à Sétif, dans sa maison, elle aura très à cœur de me faire visiter « son quartier », Dallas, et passera toute la visite à s'extasier devant la beauté des maisons et la recherche des styles architecturaux. Certaines maisons y sont en effet assez monumentales. A son retour en France, elle m'expliquera à quel point elle a l'impression de se retrouver dans une « boîte de fromage » dans son appartement de Vénissieux, par contraste avec sa maison de Sétif.

Mais au-delà de l'inversion des hiérarchies économiques, c'est l'inversion des hiérarchies sociales qui fait de l'Algérie une destination appréciée par Rachid, 16 ans, né en France :

« C'est pas comme en France ! Y a pas comme moi mes copains on va aller en ville, on va être mal vus par les policiers, par les gens et tout, alors que là-bas, on peut y aller, on sera pareil que les autres. (...) Si, y a plein de choses qui changent de la France... Les soirées, c'est pas comme ici : ils demandent pas les pièces d'identité nanana. Là-bas, un enfant de 10 ans, il pourrait rentrer ! Moi, pour vous dire, j'avais en claquette aux soirées ! ça change de la France, hein ?! »

Dans ces deux cas, on voit comment l'espace-temps des vacances permet d'être quelqu'un d'autre, permet de modifier la place généralement occupée dans les hiérarchies socio-économiques et symboliques.

2. Une définition à géométrie variable du rapport primarité/secondarité

Au-delà de cette inversion des hiérarchies socio-économiques qui semble pouvoir s'appliquer aux différentes sous-catégories de notre population (et qui peut exister dans une certaine mesure pour tout touriste voyageant dans un pays « en développement » au niveau de vie moins élevé que dans le pays de résidence), on doit aussi penser comment la spécificité de notre population joue sur l'articulation des différents espaces. Plus qu'un simple espace de vacances, le pays d'origine est – pour les primo-migrants – premier au moins au sens chronologique et donc revêt un sens particulier. Insérés dans des relations sociales fortes au sein de ces espaces (relations familiales surtout), nos « vacanciers » sont davantage soumis aux contraintes normatives de la société visitée que ne le serait un « simple touriste ». Or Jean Rémy définissait précisément la secondarité comme un relâchement des contrôles, des contraintes, des normes. En quoi la spécificité de mes vacanciers amène-t-elle à repenser et à complexifier l'articulation entre primarité et secondarité ?

Espace premier dans la biographie des migrants, le pays d'origine demeure-t-il pour autant un espace de primarité, c'est-à-dire à la fois un espace fortement investi en terme de présence physique et fortement structurant dans la définition des rôles sociaux de l'individu ? Il s'agit ici de voir comment l'articulation entre primarité et secondarité n'est pas figée et peut être amenée à évoluer dans le temps, entre le moment où l'installation en France est pensée comme temporaire et l'autre où le retour définitif dans le pays d'origine semble de moins en moins envisageable. Ainsi le discours de Mme Boukerras (37 ans, arrivée en France à l'âge de 3 ans avec sa mère en 1973, père installé en 1966) sur ses parents et sur l'évolution de leur rapport à la maison construite en Algérie :

« Et ils ont toujours dit qu'ils allaient eux y habiter dedans une fois qu'ils seraient à la retraite, et c'est pas du tout ce qu'il se passe. (...) Si vous voulez, mon père il a pas été intelligent du tout. Il aurait du faire des garages en bas. (...) Et mon père il dit souvent « je regrette parce j'aurais du faire comme eux quoi », parce que maintenant elle sert à rien. (...) Voilà et mon père il dit toujours « ce truc immense qui sert à rien, on aurait dû pas faire comme ça » »

Si on comprend qu'il peut y avoir un affaiblissement du rôle structurant du pays d'origine pour les primo-migrants au fil de leur sédentarisation en France, on comprend d'autant mieux que ce pays d'origine comme lieu de vacances puisse avoir un sens différent pour les enfants de migrants nés ou ayant grandi en France. Cette idée a déjà été soulignée par différents contributeurs de l'ouvrage *D'une maison l'autre* :

« Le statut de chaque résidence varie aussi en fonction des générations. Pour les immigrés marocains, le lieu d'investissement des parents et celui des enfants diffère et aboutit à ce qui est appelé ici *double renversement* » (Bonnin, Villanova, 1999, p. 13)

« La maison de retour est alors envisagée du côté des parents, comme maison de retraite ou comme recours en cas de nécessité, comme ressource complémentaire voire comme prix de la dette contractée vis-à-vis de la famille. Pour les enfants, il s'agit d'un lieu de vacances » (Bekkar, 1999, p. 293)

Ainsi, par exemple, Mme Bouamama (50 ans, arrivée à l'âge de 21 ans en France) profite de ses vacances en Algérie pour retrouver sa famille, sa mère, ses sœurs. Elle n'est pas très intéressée par les activités balnéaires et rechigne à aller chez sa sœur au bord de la mer. Au contraire, ses enfants prolongent leur séjour chez leur tante pour profiter de la mer.

Des contraintes spécifiques peuvent aussi se porter sur certaines catégories de notre population plus que sur d'autres. Ainsi en va-t-il des normes genrées qui s'appliquent différemment aux hommes et aux femmes, notamment dans la division sexuée de l'espace : « Par exemple la créativité des rôles, la liberté d'action pour les femmes se réalise souvent dans la propriété du pays d'accueil alors que les hommes rêvent de retourner dans la maison du pays d'origine où ils pourront retrouver un statut valorisé, loin de l'exécution d'un travail contraint » (Bonnin, Villanova, 1999, p. 13)

On peut citer le cas de Mme Marabat qui une fois en Algérie revêt le voile noir « par habitude » mais aussi « pour être tranquille » alors qu'elle porte un voile plus discret en France.

Alors qu'on a tendance à figer trop rapidement les notions de primarité et de secondarité en les associant à des lieux précis (de résidence/de vacances), l'application de cette notion à notre population invite à réfléchir aux variétés de combinaisons et de significations entre primarité et secondarité. Jean Rémy lui-même, en s'appuyant d'ailleurs sur l'exemple des familles issues de migrations, met en garde contre une utilisation trop figée de ces notions :

« La primarité et la secondarité ne sont pas une caractéristique permettant d'identifier un lieu indépendamment de ses modes d'appropriation. Un même espace peut voir sa signification évoluer dans le temps ou changer d'après les personnes qui l'utilisent. » (Rémy, 1999, p. 320)

3. Circulations et continuités entre les espaces

La distinction « primarité/secondarité » privilégie une lecture de l'articulation entre espace de vacances et espace de résidence en terme de rupture ou au moins de discontinuité. Mais contre ce découpage un peu binaire, il est utile de s'intéresser également aux continuités, aux circulations matérielles et symboliques entre ces différents espaces.

• Une continuité des pratiques

Il est intéressant de constater comment, pour certaines personnes rencontrées, les vacances en Algérie ne font que reproduire des habitudes, des pratiques de la vie quotidienne en France.

Ainsi en est-il par exemple des *pratiques de sociabilité*. Rachid par exemple, cet adolescent aux relations conflictuelles avec ses cousins, passe ses vacances en Algérie avec des amis de son quartier ou de son lycée. A tel point qu'il n'envisage pas pour l'instant de partir ailleurs en vacances : « J'vais changer où ? Avec qui ? Là au moins j'suis sûr, j'vais tout seul en Algérie, une fois arrivé là-bas, j'vais rencontrer mes copains ! Alors que si j'vais en Espagne, en Italie, j'sais pas où... »

De même, Mme Boukerras et sa famille partagent souvent le trajet aller et retour jusqu'au port d'Alicante avec des connaissances du quartier dans lequel elle habite, ou d'autres connaissances de l'agglomération. Et parallèlement, dans l'année, il lui arrive de parler de l'Algérie avec des connaissances croisées sur le marché à Villeurbanne : « Vous savez, sur l'marché, on reconnaît au visage, on connaît pas forcément les noms ! On dit : « ça va ? naninana – ça va, naninana » « et alors, t'es descendu là-bas ? – Oui on y est allé c'tété – Et alors ? t'as vu ça ? t'as vu ça ? – oui oui » voilà.»

On peut constater le même genre de continuité concernant les *habitudes de mobilité*. Ainsi, si l'on pourrait se baser sur les mobilités estivales d'une partie de la population issue de l'immigration algérienne pour contester l'image de population captive et immobile qu'on attribue souvent aux habitants des « cités », en réalité - pour certaines personnes - les vacances, si elles occasionnent certes un déplacement physique important, ne sont pas pour autant synonymes de développement de la mobilité une fois sur place. Les vacances se déroulent souvent au même endroit, dans un espace géographiquement limité, soit parce que les individus importent leurs habitudes de mobilité (faibles en l'occurrence pour certains) soit parce qu'ils sont contraints par les impératifs familiaux (impossible de bouger seuls) ou normatifs (impossible de sortir seule pour une femme) soit parce qu'ils sont limités physiquement (personnes âgées).

• La circulation des objets et des manières de faire

Une certaine continuité peut aussi être constatée dans les manières d'habiter en vacances et dans la vie quotidienne. Plusieurs travaux – notamment dans l'ouvrage collectif *D'une maison l'autre* - ont mis en lumière la circulation des objets et des manières de faire entre résidence dite principale et résidence dite secondaire.

Daniel Pinson fait le parallèle entre l'aménagement du logement en France et au Maroc, notamment à travers des photos qui montrent comment certaines familles reproduisent presque à l'identique l'aménagement surtout du salon entre les deux logements (Pinson, 1999).

Plus que l'import d'une manière d'habiter d'un espace à l'autre (import d'une manière « algérienne » d'habiter en France ou d'une manière « française » d'habiter en Algérie), on observe plutôt des mélanges, des croisements d'influences réciproques. Cela apparaît par exemple dans le discours de cette femme évoquant l'aménagement de son domicile en France et de sa maison en

Algérie (citée par Rabia Bekkar) : « Moi je fais venir mes meubles (en France) de là-bas, des plateaux, des banquettes en bois sculpté. On les paye ici en devises. Mais mon salon en Algérie, c'est un salon français avec des fauteuils en cuir pleine fleur » (Bekkar, 1999, p. 287).

Roselyne de Villanova et Catherine Bonvalet ont fait le même constat dans des familles d'origine turque ou portugaise : « on peut ainsi observer les évocations de l'autre lieu à travers le déplacement de matériaux et d'objets d'un pays à l'autre ; ou à travers l'importation de certaines options dans la conception et la qualité des matériaux » (Villanova, Bonvalet, 1999, p. 244)

Des travaux de recherche en architecture se sont intéressés aux innovations architecturales importées par les émigrés dans leur pays d'origine à travers la construction de maisons. Ainsi Carolina Leite évoque le cas des émigrés portugais au Brésil au 19^e siècle, identifiés par le style architectural de leurs constructions au pays (Leite, 1999). Mais il faudra aussi s'interroger sur les importations de manière d'habiter issues du pays d'origine dans le pays d'installation.

Conclusion

Alors que – dans les représentations courantes - les vacances semblent généralement être un moment de rupture avec le quotidien, les travaux de sciences sociales sur la question ont tout autant tendance à souligner les continuités que les discontinuités entre vacances et vie quotidienne. Même dans les approches en terme de primarité et secondarité, les auteurs appellent à considérer ces deux notions comme les deux faces d'une même pièce, comme deux espace-temps interdépendants qui se complètent et s'éclairent l'un l'autre.

Ce qui me semble pertinent d'approfondir dans la suite de mon travail empirique est l'investigation sur les formes de circulation matérielles et symboliques entre les différents espaces, entre l'espace de résidence et l'espace de vacances, entre l'espace d'installation et l'espace d'origine. Il est alors nécessaire d'amener les personnes interrogés à comparer plus systématiquement l'aménagement des deux logements, celui de France (de Lyon) et celui d'Algérie (de Sétif). Et aussi de prêter attention à la circulation des objets, les objets rapportés de là-bas pour le logement ici, et les objets ramenés de France pour la maison là-bas.

Plus largement, ce questionnement inspiré de problématiques liées aux recherches sur l'habitat permet de renouveler ou plutôt d'offrir une autre perspective à une vision trop linéaire de l'immigration comme phénomène tendant irrémédiablement vers une intégration, une assimilation de l'immigré dans *l'identité nationale* du pays d'accueil. Cela rejoint les changements de regard qui affectent déjà depuis quelques années l'étude des migrations à travers l'utilisation des concepts de champ circulatoire, de circulations migratoire...pour suppléer aux limites d'une approche centrée sur les questions d'intégration et de citoyenneté des migrants et descendants de migrants.

Cette question fait alors le lien entre des sociologues plutôt identifiés comme spécialistes de l'espace, de l'urbain tel un Jean Rémy, et des chercheurs centrés sur les problématiques proprement migratoires, comme le montrent ces deux citations :

« Diverses recherches font état de la mise à distance d'une conception « géographique » de la mobilité qui suppose une substitution progressive d'un espace d'origine par un espace auquel on aboutit. Ces recherches proposent d'explorer la notion d'un espace migratoire qui suppose une intensification des échanges entre des lieux spatialement dispersés, lieux d'origine, de transit ou d'installation » (Rémy, 1999, p. 337)

« A la perspective immigration/intégration il convient de substituer une analyse qui tienne compte de la variabilité des identités appuyée sur des mobilités toujours renouvelées » (Poinard, Hily et Charbit , 1997, p. 3)

Bibliographie

BEKKAR Rabia, « L'expérience multirésidentielle des migrants tunisiens et algériens » in BONNIN Philippe et DE VILLANOVA Roselyne (dir.), *D'une maison l'autre : parcours et mobilités résidentielles*, Edition Créaphis, Paris, 1999

BONNIN Philippe et DE VILLANOVA Roselyne (dir.), *D'une maison l'autre : parcours et mobilités résidentielles*, Edition Créaphis, Paris, 1999

CHARBIT Yves, HILY Marie-Antoinette, POINARD Michel, *Le va-et-vient identitaire. Migrants portugais et villages d'origine*, INED-PUF, Paris, 1997

COLES Tim, TIMOTHY Dallen (dir.), *Tourism, Diasporas and Space*, Routledge, London-New York, 2004

GOTMAN Anne, LEGER Jean-Michel, DECUP-PANNIER Benoite, « Variations saisonnières de la vie familiale. Enquête sur les secondes résidences » in BONNIN Philippe et DE VILLANOVA Roselyne (dir.), *D'une maison l'autre : parcours et mobilités résidentielles*, Edition Créaphis, Paris, 1999

LAHIRE Bernard, *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Nathan, Paris, 1998

LEITE Carolina, « Femmes et enjeux familiaux de la double résidence » in BONNIN Philippe et DE VILLANOVA Roselyne (dir.), *D'une maison l'autre : parcours et mobilités résidentielles*, Edition Créaphis, Paris, 1999

PÉRIER Pierre, *Vacances populaires. Images, pratiques et mémoire*, Pur, Rennes, 2000

PINSON Daniel, « Les maison du Marocain » in BONNIN Philippe et DE VILLANOVA Roselyne (dir.), *D'une maison l'autre : parcours et mobilités résidentielles*, Edition Créaphis, Paris, 1999

RÉAU Bertrand, *Clubs de vacances et usages sociaux du temps libre. Une histoire sociale du Club Méditerranée*, Thèse de Doctorat en Sociologie, Paris, EHESS, décembre 2005

REMY Jean, « L'implication paradoxale dans l'expérience touristique », *Recherches sociologiques*, vol. 25, n°2, 1994

REMY Jean, « Mobilités et ancrages : vers une autre définition de la ville », in M. HIRSCHHORN et J.M. BERTHELOT, *Mobilités et ancrages. Vers un nouveau mode de spatialisation*, Paris, L'Harmattan, 1996

REMY Jean, « Dédoublément des espaces sociaux et problématiques de l'habitat » in BONNIN Philippe et DE VILLANOVA Roselyne (dir.), *D'une maison l'autre : parcours et mobilités résidentielles*, Edition Créaphis, Paris, 1999

REMY Jean, VOYE Liliane, *Ville, ordre et violence : formes spatiales et transaction sociale*, PUF, Paris, 1981

VILLANOVA Roselyne, BONVALET Catherine, « Immigrés propriétaires ici et là-bas, un système résidentiel ? » in BONNIN Philippe et DE VILLANOVA Roselyne (dir.), *D'une maison l'autre : parcours et mobilités résidentielles*, Edition Créaphis, Paris, 1999

WAGNER Anne-Catherine, « La place du voyage dans la formation des élites », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 170, décembre 2007